JUILLET 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 43

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

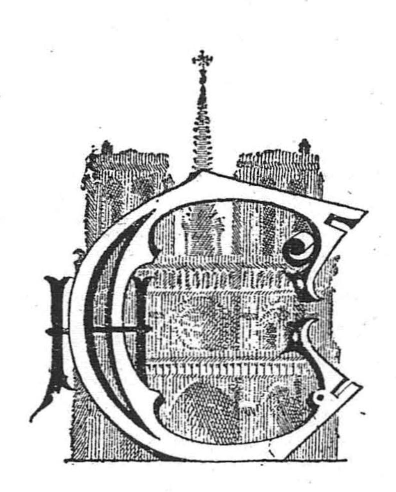
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro..... **0.50** | Abonnement unique. **5 f. par an**

Principaux Collaborateurs :

ALFÉGAS, Dr ALLENDY, G. ALLIÉ, ALTA, F. Ch. BARLET, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, C. B., E. C. GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, Dr PAPUS, P. REDONNEL, Dr RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN O. WIRTH.



Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

23e Année | Juillet 1913 | Troisième Série N° 43

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	*ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN*	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose






Nerveux   Actif   Volontaire   Calme

CARICATURES SCHÉMATIQUES de GARY de LACROZE (v. p. 230)

SOMMAIRE

CONFÉRENCE ÉSOTÉRIQUE DU 29 MAI 1913

9 h. 1/4. — Pendant que la salle se remplit peu à peu : *Lohengrin,* puis un superbe solo de violoncelle exécuté par M. Mathieu ; ensuite Papus commence sa conférence qui se résume ainsi :

L'Occultiste est en général considéré comme un amuseur qui ne saurait s'occuper de questions sociales, mais si l'on se rattache à l'histoire, on ne peut penser de même.

Le système d'organisation des anciens se basait sur le mépris temporel et ce qui se passait dans le monde était pour eux pure comédie. Les épreuves en Egypte en sont une preuve, de là le point de départ de la réforme des Sociétés par l'Occultisme (Voir Barlet). *Les organes des Sociétés dérivent de notre organisation personnelle, d'où les Sociétés secrètes et leur influence sur le monde. Homère et Moïse! Comment organise-t-on les peuples vaincus ? En imitant les Arabes glorifiant leurs vainqueurs, ce que ne firent jamais les chrétiens. Charlemagne a traité les Saxons en vrais esclaves par la loi de la force brutale, quoique empereur allemand.*

Saint-Yves d'Alveydre fut un grand penseur sans aucune ambition ; il a mis ses idées en actions ; a prouvé deux courants dans les Sociétés : gouvernés vers gouvernants et gouvernants vers gouvernés ; enseignement juridique et économique.

(Projections très utiles sur l'organisme de la Société.)

Le Maître termine par quelques mots sur la Société de Jésus et Loyola prisonnier des Arabes puis initiateur des Jésuites d'après les Musulmans.

Dans la deuxième partie, Papus fait une petite causerie sur le mariage d'après la couleur des mains et le profil de la figure. (*Projections.*) Secrets du bonheur dans le mariage.

Cette conférence, *la dernière de la saison,* fut excessivement intéressante et l'auditoire ne ménagea pas ses applaudissements au Maître.

Nous donnerons dans un prochain numéro le programme de 1913-1914.

P. C.



LES MAITRES D'AUJOURD'HUI

Les sept types planétaires

La théorie des types planétaires s'appliquant à la dominante des caractères humains classifiés en un septenaire synthétique, embrassant toutes les modalisations et leurs variantes, intéressa naguère au plus haut point l'esprit subtil et intuitivement scientifique de Gœthe. Les personnalités humaines prismées en sept astralités sont, en effet, bien faites pour étonner les esprits investigateurs, surtout si l'on considère — rapport indirect mais significatif — la dénomination des jours presque universellement dérivée du nom des astres classiques de notre système solaire. Dans les idiomes germaniques comme dans les langues latines, la similitude de ces dénominations apparaît : soldi ou dimanche, en allemand sonntag (jour du soleil), lundi, monntag (jour de la lune) et jusqu'à cette étonnante signification attributive de dontertag, jour du tonnerre, c'est-à-dire de Jupiter, et freytag, jour de Freya, la déesse analogue à la Vénus des races gréco-latines.

Il y a une correspondance révélatrice d'une tradition quasi-universelle, d'où toute idée de coïncidence doit être exclue, et ce depuis des temps immémoriaux. Ecbatane, la ville des nuages, était, comme on sait, entourée de sept enceintes diversement colorées dont chacune correspondait à un astre et cette même idée de symbolisation se retrouve dans certains temples hindous et persans et même jusque chez des tribus *actuellement* barbares.

Il faut reconnaître que l'identité de cette science occulte aujourd'hui si mal connue qu'est l'astrologie affecte chez tous les peuples une tendance vers l'unité qui n'est pas le propre des sciences modernes.

Au seul point de vue pratique, la classification des caractères déterminés par leurs correspondances astrales est d'un réel intérêt ; il y a là un point de repère non inutile aux études psychologiques où les types composés et intermédiaires trouvent aussi leur place.

Mais on se fait de nos jours, parmi les profanes, une assez fausse et superficielle idée du sens astrologique. Comme le remarque Schuré, « les sept sphères rattachées à sept planètes symbolisaient jadis sept principes, sept états différents de la matière et de l'esprit, sept mondes divers que chaque homme et chaque humanité sont forcés de traverser dans leur évolution à travers un système solaire. Les sept Génies ou les sept Dieux cosmogoniques signifiaient les esprits supérieurs et dirigeants de toutes les sphères issus eux-mêmes de l'inéluctable évolution. Chaque grand Dieu était donc pour l'initié antique le symbole et le patron de légions d'esprits *qui reproduisaient son type sous mille variantes* et qui, de leur sphère, pouvaient exercer une action sur l'homme et sur les choses terrestres. Les sept Génies de la vision d'Hermès sont les sept Dévas de l'Inde, les sept Amshapands de la Perse, les sept grands Anges de la Chaldée, les sept Séphiroths de la Kabbale, les sept Archanges de l'Apocalypse chrétienne. »

En astrologie, les planètes sont donc moins des astres au sens matériel que des individualités psychiques supérieures ou des dieux cosmogoniques.

Ainsi le Soleil — l'Apollon des Grecs — détermine chez l'être qu'il influence le caractère léonien, rayonnant et fécondant, la Lune — Phébé — le caractère passif, rêveur, émotionnel, caractère que le dicton populaire a si justement résumé dans le mot : « lunatique ». Mars est la planète des caractères « martiaux », actifs et loyaux au bénéfique, brutaux sous l'influence maléfique de l'astre, car la caractéristique de chaque type n'exclut pas la tendance originelle de tout être vers le bien ou le mal. Le guerrier et le bourreau accomplissent, l'un au bénéfique, l'autre au maléfique, le même acte, déterminent objectivement le même effet.

Mercure est le dieu des êtres versatiles, subtils et experts en toutes choses ; il suscite l'orateur, l'avocat, le commerçant. Jupiter, l'astre des Dominations et de la Sagesse, crée le mage et l'homme d'Etat. Vénus, la déesse de la Grâce, de l'Amour et de l'Art, éveillera l'artiste et la courtisane, tous deux beaux, celui-là dans son œuvre, celle-ci dans ses attitudes ou par le charme de son corps. Saturne enfin, le vieillard, l'aîné des dieux, donne l'expé-

rience et la science ; maléfiquement il préside au sabbat, en son jour le samedi, et incite à l'œuvre ténébreuse goëtes et sorcières.

Incarnant ces types planétaires dans la société, tout chef, quel qu'il soit, figurera le solarien, le poète, le lunarien, Mars réalisera le guerrier sous toutes ses formes, militaire, explorateur, pamphlétaire, Mercure le commerçant ou l'orateur, Jupiter l'homme d'Etat, Vénus l'artiste et la courtisane, Saturne l'homme de science.

Dans un même ordre d'idées, le Soleil représente le Génie, la Lune le Rêve, Mars l'Action, Mercure l'Adaptation, Jupiter l'Ordre, Vénus l'Amour et Saturne la Pensée.

Toute méthode entraîne à des spécifications nouvelles. Dans une même classe d'individus généralisée réapparaîtra la classification astrologique. Parmi les artistes, par exemple, le Vinci réalisera par son génie multiforme et rayonnant le type solarien, Botticelli par sa rêverie le lunarien, Ribéra par sa fougue le marsien, le Titien par sa maîtrise dominatrice et opulente le jupitérien, Raphaël par sa grâce innée le Vénusien et Michel-Ange par la contention de sa pensée géante le Saturnien.

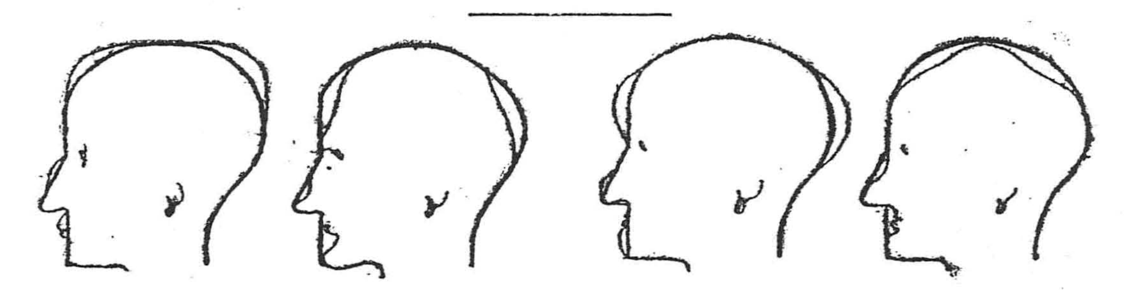
En outre, il faut observer que tout être, en gardant invétéré son type fondamental, traverse durant sa vie sept périodes. Les astrologues divisent la vie humaine en sept phases : la Lune règne pendant la gestation, Mercure agit durant l'enfance de 1 à 14 ans, Vénus pendant la puberté de 14 à 28 ans, le Soleil de 28 à 42 ans, Mars de 42 à 56 ans, Jupiter de 56 à 70 ans, et enfin Saturne de 70 à 84 ans. Les périodes suivantes sont un recommencement du cycle, ce que le dicton populaire appelle fort justement « le retour à l'enfance ».

Toutefois, malgré ces périodes, le caractère fondamental persiste, note dominante. C'est ainsi que, comme le fait remarquer Papus, le Mercurien sera juvénile même à 60 ans et le Saturnien réfléchi et prudent dès l'enfance. Le Vénusien vibrera à l'amour jusqu'à la mort et le type solarien que les Grecs symbolisèrent par Apollon donnera l'illusion d'un perpétuel rayonnement et d'une éternelle jeunesse, comme si Jouvence l'eut baigné de son onde lustrale.

Ce simple aperçu montre faiblement l'intérêt que suscite l'étude de la psychologie mise au point par l'astrologie. Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'imaginer — exclusion faite des composés et des intermédiaires qui en dérivent — un type qui ne soit pas contenu dans ce prisme septenaire où se condensent les dominantes des caractères. Vue de ce seul angle, l'Astrologie apparaît comme un miroir magique où se reflète et se résume, dans une magnifique synthèse, l'âme une et multiple de l'Humanité même.

Maurice BOUÉ DE VILLIERS.

LES TEMPÉRAMENTS



Nerveux　Sanguin　Bilieux　Lymphatique

La planche ci-dessus et celle de la page 225 représentent la forme schématique de la tête humaine pour chacun des quatre tempéraments : nerveux, sanguin, bilieux et lymphatique. La rangée inférieure de profils (voir ci-dessus) représente les déformes que chaque tempérament imprime au type idéal. Le tempérament nerveux se fait remarquer par l'allongement de la tête en haut et en arrière ; la bosse du nez est près du front ; le maxillaire inférieur fuit. — Le sanguin a la tête aplatie en avant et en arrière ; le nez relevé en bas, le menton accusé, les yeux et les sourcils relevés, les contours un peu durs ; le bilieux a le front bombé ainsi que l'arrière de la tête ; le nez bossué dans sa partie inférieure, la mâchoire inférieure avançante, la bouche petite. Le lymphatique a les contours estompés ; le milieu du crâne un peu surélevé ; les yeux ronds ainsi que le nez ; de grosses lèvres. La direction générale des formes est inverse pour le bilieux et le nerveux, et pour le sanguin et le lymphatique.

SÉDIR.

Cachet Cabalistique
du Musée historique lorrain



La collection de sceaux du Musée lorrain possède un curieux cachet à inscriptions cabalistiques. Ce cachet, circulaire, n'est pas en bronze ordinaire, mais en un alliage de métaux qui doit sans doute reposer sur certaines formules magiques. Au revers, on voit, gravées en creux, les lettres I K, initiales probables du nom de son possesseur, et la date 1620.

Avant de tenter l'explication de ce cachet, je vais indiquer une de ses particularités, qui, j'en suis certain, intéressera non seulement les cabalistes-occultistes, mais aussi les amis des Beaux-Arts, et le Musée historique lorrain sera doublement heureux de posséder cette rare pièce.

Pour faciliter mon explication, je transcris les inscriptions circulaires :

Premier cercle. — xxx X X X ALGARTNA xx AMERTETAIGAR x GAGERAM x ADAM x TE x GE x NP.

Deuxième cercle. — x HNA x IAMTETRAMGRAMATON x MICHELIEHO x GAR x A.

Troisième cercle. — x X IEAM x EMIERA xx WSIO x VALACTRA x IEMIER.

Au centre, un carré accosté d'une croix sur chacun de ses côtés. Ce carré contenant lui-même un autre carré por-

tant au centre les lettres I N R I, et autour : MEIHA ALEI avec une croix.

Or, si l'on veut bien consulter l'œuvre de Rembrandt et admirer une de ses eaux-fortes les plus célèbres, *Le docteur Faustus*, dont certaines épreuves hors pair figurent au Musée Dutuit, on voit le vieux docteur accomplissant une œuvre magique. Le célèbre magiste, penché sur sa table, regarde avec curiosité un pentacle lumineux qui se reflète sur un vitrail de son laboratoire (1).

Il est circulaire, au centre une croix avec I N R I, chaque lettre placée entre les branches du signe cruciforme comme sur notre cachet.

Les inscriptions des cercles sont :

Premier cercle. — x Algas Tna xxx Amrtet Algar.

Deuxième cercle. — x Dagiram x Adam x Te.

On se rendra facilement compte, en les comparant, de ce que les légendes des deux cachets ont d'identique, malgré quelques substitutions de lettres.

Rembrandt vivait de 1608 à 1669 ; notre cachet, étant de 1620, est bien de la même époque ; il était donc la reproduction d'un talisman connu et célèbre, que le grand artiste devait adopter quelques années plus tard pour figurer à côté du plus populaire des occultistes allemands du XVe siècle. Faust ne devait employer que des talismans de premier choix !

Tout talisman est basé sur la science des *analogies*, c'était la base de la science antique. Tout s'enchaînait grâce aux *correspondances*. Telle planète avait ses métaux, ses pierres, ses plantes, ses animaux, etc. Donc, suivant le genre de talisman à produire, le métal employé n'était pas indifférent. Puis il y avait la forme à donner, les signes à employer ; il devait être consacré suivant un rite voulu et employé dans des circonstances données, et enfin il était attribué à une personne. Généralement, et c'est ici le cas, les talismans métalliques étaient circulaires.

Le cercle, c'est l'Univers qui contient *Tout*, c'est le cercle magique qui encercle l'opérateur, ou des signes.

Les Ptolémée, et plus tard Dante, devaient nous rendre

---

(1) On peut en trouver la reproduction dans le *Magasin pittoresque*, 1847, p. 393.

familiers les divers cercles ou mieux les sphères qui composaient le monde. Sur notre cachet, cette figuration par cercles avec inscriptions a même signification. On les a réduits à trois : le monde supérieur, l'inférieur (le nôtre), l'intermédiaire (l'astral des occultistes). Ils s'emboîtent, se pénètrent, de *trois* distincts forment *un Tout.*

Le carré, c'est la pièce cubique, maçonnique, qu'il faut tailler pour arriver à la perfection, c'est la terre intellectuelle. La croix, symbole universel et éternel, la divise avec le nom divin terrestre sur lequel nous reviendrons.

Ici, la croix peut aussi bien être prise dans un sens chrétien que dans un sens de vie universelle, comme cela avait eu lieu en Egypte, aux Indes, et la chose a une grande importance, car c'est grâce à cela que ces productions, qui, en somme, étaient cabalistiques, c'est-à-dire touchaient à la religion universelle, pouvaient librement circuler, car elles avaient l'estampille de Rome avec la croix et INRI.

L'année 1620 et toute cette époque est une phase des plus actives de l'histoire ; on était en pleine période de la guerre de Trente ans : Wallenstein guerroyait en Bohême, et si j'invoque ce nom, c'est qu'un talisman célèbre a appartenu à ce grand capitaine. Grâce à l'imprimerie, grâce à ce renouveau qu'on a appelé Renaissance, des penseurs, des savants répandaient leurs écrits et battaient en brèche les idées de l'époque. Mais il n'était guère prudent de dire ouvertement ce qu'on pensait, on risquait le bûcher, aussi bien à Rome qu'à Genève, et c'est de là que naquit dans les ouvrages de magie, d'alchimie, sur les talismans, les gravures, ce langage inintelligible à double et triple sens, ces rébus dont il faut avoir la clef.

A première vue, il dit des choses simples, enfantines, ou rien du tout ; ce sont de simples sons, mais si on cherche, on voit que dans cette apparence trompeuse se cachent des vérités profondes.

Pour rester sur le chapitre talisman, regardons ce que peuvent signifier ces noms barbares, mots sans suite et sans liaison apparente.

De tout temps l'homme a eu peur de la mort et a voulu s'en préserver, d'où naissance du talisman. Il a voulu acquérir la puissance, d'où double naissance du talisman.

Pour la consécration, il faut prononcer des mots à haute voix. Ce sont ces mots, débris des langages primitifs, qui se sont perpétués jusqu'à nous, en se transformant, en se mutilant pendant leur longue course. Le même mot, à la longue, en passant à travers des gosiers aux intonations très diverses, finit par devenir méconnaissable. A cela il faut ajouter les erreurs répétées des copistes ; les savants qui s'occupent de manuscrits connaissent les tourments que leur donnent ces erreurs. Regardez et jugez les textes de nos deux inscriptions, cependant de même époque et sûrement de même origine germanique. Il y a ALGAS dans une contre Algas et Algar dans l'autre ; le TNA est accolé à un mot dans une, placé entre deux dans l'autre ; l'une porte AMERTET, l'autre Amrtet ; l'une GAGERAM, l'autre Dagiram.

En science magique, il est admis que c'est le son qui a de la valeur et non le sens. On peut comparer cela à une note musicale. Pour un musicien tout réside dans la partition, le livret l'occupe peu. On démontre que les sons ont un grand pouvoir créateur, c'est ce que la Bible exprime par les paroles qui accompagnent la création. La Parole c'est le Verbe qui crée. De même tout son imprime des vibrations qui peuvent s'enregistrer, qui forment une figure, les signes cabalistiques ne sont que les représentations de ces figures, tout cela pour indiquer que la science antique avait pressenti les découvertes de l'analyse moderne.

Je n'ai pas la prétention de défendre la magie, mais de tâcher de l'expliquer et de faire voir que, sous des apparences un peu ridicules, elle cache de profondes vérités, qu'il s'agit de découvrir.

Dans notre cas, l'aire du cercle se divise en quatre parties. Une première bande circulaire, qui contient des noms d'esprits aériens, une seconde les noms relatifs à Dieu, et la troisième encore des noms plus ou moins dénaturés d'esprits.

Pour bien faire saisir les invocations reproduites en abrégé sur ce genre de pentacle, je vais transcrire une partie du rituel usité.

Adjuration. — « Je vous adjure, ô vous tous, et vous appelle par le Trône d'Adonay, par Agios, Othéos, Ischy-

ros, Athanatos, Paracletus, Alpha et Oméga, et par ces trois noms secrets Agla, On, Tétagrammon, que vous ayez à paraître sans délai pour accomplir ma volonté. »

Fin de l'exorcisme des esprits aériens : « Venez, venez au nom d'Adonay, de Zabaoth. Adonay, Amoriam. Venez, venez ! pourquoi tardez-vous ? qui vous arrête ? Hâtez-vous, Adonay, le roi des rois vous l'ordonne, El, Aty, Titeip, Azia, Hyn, Ien, Minosel, Achadan, Vay, Vaa, Ey, Haa, Eye, Exe, à Ell, El, El, El, Hy, Han, Han, Han, Va, Va, Va, Va. »

J'arrête cette littérature barbare. Cependant en examinant notre cachet, nous découvrirons quelques-uns de ces noms, parfois déformés, car ils ont passé par des gosiers germains et s'en ressentent (1).

ALGAR c'est l'équivalent d'AGLA et d'ALGAS (Pentacle de Faust). Nous le voyons dans les citations de conjurations; il figure en tête d'une foule de talismans. C'est l'invocation à un grand esprit, un des esprits par lesquels Dieu agit dans l'Univers. (Forme de la force universelle.)

Du reste toute la première ligne contient des invocations aux esprits.

Dans la seconde, nous voyons d'abord HNA, c'est une manière de prononcer le fameux OM, mot qui trouve son origine aux Indes et appartient à l'antiquité la plus reculée. Il se prononce aussi AUM. Toute la science mystique est fondée sur lui, toute la philosophie des respirations. C'est le souffle créateur universel. TETRAMGRAMATON est une déformation de *Tétragrammaton,* mot qui signifie la Divinité, mot mystique et de grande puissance.

MICHEL, c'est l'ange Michaël, qui, avec son épée de feu, terrasse les méchants désignés par Dieu.

IEHO ou TEO, c'est le principe divin naturé, c'est le divin fait homme. C'est la cabale chaldéenne, renouvelée par l'école d'Alexandrie, continuée par les différentes sectes

(1) Un simple exemple suffira : les Latins prononçaient l'u. ou. Les Allemands de même. Qu'un sorcier français entende un Allemand dire Dominus avec son accent, il transcrira Dominous Ce simple exemple suffit à expliquer une foule d'autres déformations bien plus difficiles à comprendre.

gnostiques. Les abraxas en sont les vestiges à consulter.

Les mots MEIHA, ALEI, du carré, ainsi que ceux de la troisième bande, sont comparables en partie aux expressions Ey, Haa, Ai, etc., des exorcismes, car ces mots sont variables et infinis.

On a peut-être beaucoup écrit pour interpréter ces mots qui sont plutôt des sons, et ce n'est que d'après des travaux, même récents, qu'on pourrait hasarder une explication, presque scientifique.

C'est aux Indes qu'il faut aller, c'est dans les traditions vieilles de bien des siècles qu'il faut fouiller. — Ces mots se remarquent par la voyelle qu'ils renferment, ils ont un son fondamental, et tous les langages humains ne peuvent employer que A. E. I. O. OU, avec leurs variantes.

Tous ces sons fondamentaux, modifiés par la manière dont on les émet, provoquent un ébranlement dans l'éther, après en avoir provoqué un musical dans l'air. L'oreille perçoit le second, mais le premier n'est perceptible qu'à un sensitif, un voyant, un sujet spécialement entraîné et préparé. Il voit des formes blanches ou colorées, animées, froides ou chaudes, il voit la matière ultime prendre forme, il aperçoit les formes vivantes et immatérielles s'agiter sous l'influence de ces paroles. En Occident, on a commencé à étudier la question sous le nom d'audition colorée, on a contrôlé ce qu'on appelle les formes-pensées.

Ecrire sur la Magie, n'est pas se poser en champion des idées émises, c'est simplement présenter des théories qui, comme toute science, demandent à être contrôlées.

On est encore à se demander ce qu'est l'électricité, le magnétisme ; à plus forte raison, est-il difficile de se prononcer sur des questions bien plus fugitives qui confinent à la métaphysique.

La méthode hindoue est le contraire de la nôtre. Nous cherchons par une analyse intense à connaître le fond des choses ; l'oriental cherche au contraire à oublier, s'absorbe en lui, voit par les yeux de l'intérieur, et bâti sur des visions réelles ou supposées, la synthèse de l'Univers. C'est curieux à dire, certains chercheurs l'ont entrevu et ce sera le lot des siècles futurs de le démontrer, mais les deux méthodes qui semblent se tourner le dos, aboutissent à un but unique.

Consultez toutes les traditions, lisez les relations de voyages très anciennes ou modernes, vous verrez que peuples blancs ou noirs, au Kamtchatka comme sur le Niger, tous emploient des incantations avec mots sans signification, presque identiques partout, et on en conclut que l'ancienne magie s'est partout transportée.

Pour revenir à notre figuration, il nous reste à examiner le carré traversé par une croix. Le carré c'est la terre. Les triangles sont l'esprit circonscrit dans la terre, emprisonné.

La croix symbolise les quatre éléments : feu, eau, air, terre. Comme il fallait avoir un sens chrétien toujours prêt, en ce temps, on pouvait dire : le carré c'est la terre, et la croix le signe de Rédemption.

Les quatre lettres I N R I, que l'on prétend être les quatre premières lettres de l'inscription placée au-dessus du Christ (la partie latine), peuvent avoir cette signification, mais elles avaient aussi un autre sens dans toutes ces figurations magiques. C'était le grand Arcane. La clef s'en trouve dans le Tarot, le livre d'Hermès, dont les lames devinrent les cartes du jeu de Tarot : -HIRAM-INRI-IOD-HE-VAU-HE.

Le TARO = TORA (la loi) = ROTA (la roue), la roue du Devenir.

INRI, c'est la parole des Rose-Croix et des catholiques; pour les uns c'est : *Igne Natura Renovatur Integra ;* pour les autres : *Jesus Nazarenus Rex Judœorum ;* ce sont les pôles opposés, scientifique et religieux, physique et métaphysique, d'une même doctrine.

IOD-HÉ-VAU-HÉ, lettres hébraïques que l'on voit figurer dans le triangle qui signifie la Divinité, ont même signification. Répétition de deux lettres, même rapport entre les signes.

J'insiste un peu sur ces détails pour bien préciser comment une même figuration pouvait à la fois être très cabalistique, c'est-à-dire au Moyen-Age et même plus tard sentir le soufre de l'enfer, et cependant circuler très librement sous les apparences d'un vêtement très orthodoxe.

Vers cette époque (1609), avec privilège de l'empereur Rodolphe, daté de Prague, Henri Khunrath publiait son « Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience Christiano-Kabba-

listique, Divino-Magique, Physico-Chimique, Ter-tri-uno-catholique ». Cet ouvrage allemand-latin fort célèbre renfermant des planches magiques à sens divers, indique suffisamment ce qu'était la science à cette époque ou plutôt comme la science ou les idées nouvelles étaient obligées de se maintenir abritées sous un masque qui n'était levé qu'aux seuls initiés.

Deux dernières questions se posent : à qui a pu appartenir ce cachet ? a quoi a-t-il pu servir ?

Les initiales I K ne sont pas suffisantes, je crois, pour aider à retrouver le nom de son premier possesseur.

Par contre, on peut affirmer que cette pièce est d'origine allemande. Les pays germaniques, au moment de la Réforme, inondèrent l'Europe de pièces, médailles satiriques, cabalistiques, anti-papistes. Les unes sont frappées, mais beaucoup, reproductions des premières, sont fondues. Elles ont un cachet qui les fait reconnaître. Le cachet du Musée lorrain paraît avoir été fondu.

J'ajouterai seulement que les croix et signes employés entre les lettres, pouvaient aussi, en raison de leurs formes et de leur nombre, être marques de reconnaissance pour les membres d'une même Société, les Rose-Croix par exemple. De même, certaines lettres ont plus de saillie les unes que les autres ; sans l'affirmer, il se pourrait que ces lettres assemblées entre elles aient aussi une signification secrète ; c'est ce qu'on observe dans les chronogrammes.

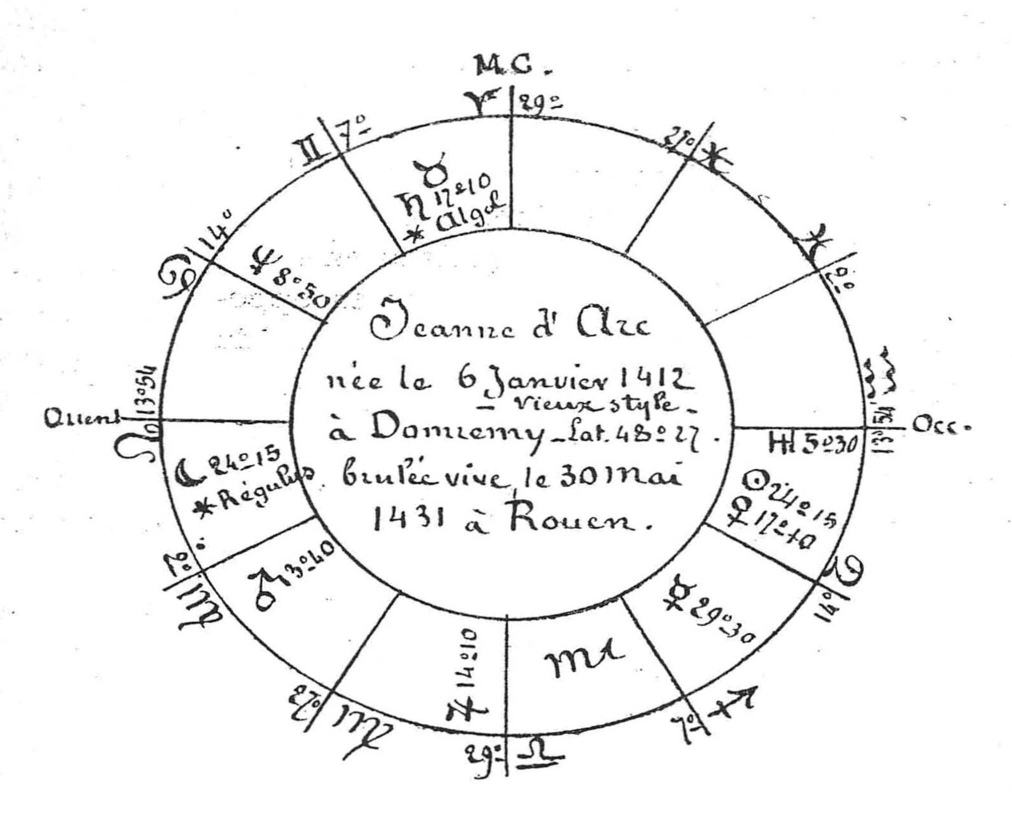
Je crois qu'il y a peu de cachets cabalistiques de ce modèle, pour la bonne raison qu'un talisman doit être, je l'ai dit, fait avec une certaine substance et suivant un cérémonial rigoureux.

Or, un cachet donnant des empreintes en relief ne peut être employé que sur la cire ou autre matière plastique ; au besoin la substance peut être recouverte d'un papier mince, et on a un sceau semblable au gaufrage que l'on obtient avec le timbre sec d'à présent.

C'était donc plutôt le cachet avec lequel un cabaliste célèbre devait sceller les écrits qu'il envoyait, les pentacles ou horoscopes qu'il délivrait afin d'en prouver l'authenticité.

TIDIANEUQ.

Horoscope de Jeanne d'Arc



DÉCLINAISONS	
☉ 21°10	♄ 14°10
☾ 16°4	♃ 5°15
♆ 22°10	♂ 7°15
♅ 19°28	♀ 19°25
☿ 23°25	

ASPECTS PLANÉTAIRES	
☉ ⊻ ♆ □ ♃ M C ☌ ♅	♃ □ ♀ ✶ ☾ □ ♆ 72° ☿
☾ ✶ Ƶ △ M C △ ☿ P ♄	♂ △ ♀ ☉ P Ƶ
♆ ☍ ♀ ☿ □ Ƶ < ☾	♀ □ Ƶ ☌ ☉ ☍ ♆ P ♅
♅ ☌ ☉ △ Ƶ	☿ ☍ ♆ □ ☾ ▭ ♄ 72° ♃
♄ △ ♂ ☉ ♀ ▭ ☿ □ Asc	

Jeanne d'Arc, notre grande héroïne nationale, était née, d'après un manuscrit de Jean-François Alden, déposé aux Archives, le 6 janvier 1412, à Domrémy, et à *6 heures du soir,* d'après des documents de famille recueillis et mentionnés par Mgr Debout, auteur d'une histoire de la vie de la célèbre martyre.

L'horoscope, établi pour cette heure, donne pour ascendant le décan de Mars et 13 degrés du Signe du Lion, signe qui gouverne la France, avec la Lune placée à 24 degrés près de la fixe royale, Régulus, en sextile avec Jupiter,

situé dans la Balance, au fond du Ciel, et en trine avec Mercure, tenant le Signe du Sagittaire.

Le Soleil, maître par exaltation du Milieu du Ciel, signifiant la mission de Jeanne d'Arc et la royauté, se rencontre en sixième maison, dans le signe violent du Capricorne avec Vénus et Uranus, en sesqui-carré avec Mars, maître du Milieu du Ciel et en carré avec Jupiter, Seigneur de la maison 5. Saturne, dans le Taureau, au Milieu du Ciel, est en Carré avec la Lune, et décline avec le Soleil, en étant, avec ce dernier, rectificateur de l'heure de la naissance. Enfin, Neptune est dans la douzième maison en semi-carré avec la Lune en quadrature avec Jupiter, et en opposition avec Vénus, maîtresse du Taureau et du bas du Ciel.

Cette figure d'horoscope est réellement caractéristique et reflète comme un miroir magique la vie tout entière de l'héroïne.

En effet, la Lune placée dans le Lion, décan de Mars, sous le trine de Mercure, représente une personne d'assez grande taille, svelte et bien faite, vive et intelligente, *une belle fille, à la voix douce et pénétrante,* comme dit Philippe de Bergam, qui avait vu Jeanne à la cour de Charles VII.

La Lune, en aspect avec Jupiter, lui donnait la foi religieuse ; avec Mercure, la vivacité d'esprit et la fine repartie ; déclinant avec Neptune et le Soleil, dans le Capricorne, la Lune annonçait l'inspiration prophétique et par son aspect avec Mars en aspect, lui-même, à Saturne, y joignait le courage et la témérité.

Le trine de la Lune sur le Milieu du Ciel, dans le Bélier, indiquait le succès dans sa mission, comme le carré du Soleil, au même lieu, montrait la chute et le revers, vis-à-vis des Anglais et des Bourguignons désignés par le signe du Bélier. Mars, dans le signe de la Vierge, dénotait la blessure reçue à Paris, et l'opposition de Mars dans celui des Poissons, sa mort dans la ville de Rouen ; le sextile de Mars dans le signe du Scorpion marquait la victoire d'Orléans et l'opposition de Saturne, en ce même lieu, sa chute dans les fossés de cette ville. Les bons aspects de Saturne et de Mars avec le Soleil annonçaient l'énergie et le succès dans sa mission en faveur du roi, et les mau-

vais aspects qui succèdèrent, indiquaient les désastres et les malheurs qui suivirent, par la trahison et l'abandon des siens, comme le signifie Neptune sur la douzième maison, en opposition avec Vénus et le Soleil, et en carré à Jupiter, Seigneur de la cinquième maison.

Saturne, dans la dixième maison, joint à Algol, fixe de la nature de Jupiter et de Mars, et en quadrature avec la Lune, pronostiquait mort et supplice par jugement de magistrats religieux. Le Soleil, Seigneur, par exaltation, du Milieu du Ciel, en sesqui-carré avec Mars, indiquait mort violente.

La Lune hyleg, dans la première maison, en signe de feu et jointe à Regulus, fixe de la nature de Mars, planète ignée, présageait mort violente par le feu en étant ainsi maléficiée, en Nativité nocturne, d'après Argole et les vieux astrologues. De plus, la quatrième maison, signifiant la fin de la vie, le tombeau, contient le signe du Scorpion, signe d'eau et signe de Mars, où tombent le carré de la Lune, située en signe de feu, et l'opposition de Saturne, placé dans le Taureau, signe de terre, Mars étant situé également en signe de terre, ce qui, par la combinaison des éléments eau, terre et feu, indique mort par feu et asphyxie.

Jeanne d'Ac fut brûlée vive à l'âge de 19 ans et 4 mois, à ce moment, la Lune hyleg, arrivait par direction primaire à la conjonction de Mars natal et le Soleil par direction primaire au sesqui-carré de Saturne.

Par direction secondaire, la Lune arrivait à la conjonction de Saturne dans le Taureau, et le Soleil au carré de Saturne sur l'Occident. Par la profection des Arabes et des Chaldéens, *système que nous expliquons dans la Clef des Directions,* l'Ascendant natal touchait l'opposition de Mars dans la huitième maison, celle de la mort.

Par les transits, Uranus passait sur le Milieu du Ciel, Saturne passait sur le Soleil natal, et Mars sur Jupiter au fond du Ciel.

Jupiter ainsi placé, non loin de l'opposition de Saturne, près de la fixe Vendémiatrix, et en sextile à la Lune représentant le sujet, prophétisait gloire, justice et célébrité, après une mort violente et infamante, comme celle du Christ.

JULEVNO.

Pour combattre l'Envoûtement

La première des choses à faire pour éviter l'action des envoûteurs inconscients est, autant que possible, de fuir leur société. Si cela est impossible, on portera sur soi un peu de charbon de bois pulvérisé, dans un sachet d'étoffe grand comme la moitié de la main, et, chaque semaine, au moins, on renouvellera ce charbon ; celui que l'on ôtera du sachet sera enterré et non jeté au feu.

Deux pierres, l'une précieuse, la sanguine ; l'autre, hématite ou ocre rouge (sanguine commune), dont on fait des crayons à dessins, ont, paraît-il, la vertu de paralyser l'énergie des fluides mauvais.

La sanguine, pierre précieuse, se porte au doigt annulaire, enchâssée dans de l'or ; la sanguine commune, dans une poche du vêtement.

Pour combattre les Maléfices

Il s'agit, ici, de l'envoûtement volontaire, beaucoup plus dangereux que le précédent.

Il faut, tout d'abord, se préparer à y résister par la fréquence de la prière ; la prière élève l'âme, provoque l'influx divin, et met le corps à l'abri de toute attaque occulte.

On peut également porter la médaille kabbalistique d'une des puissances secourables du *plan invisible* : l'Archange Raphaël, par exemple.

Cette médaille doit être gravée sur or ou argent, et bénite et consacrée selon les rites ordinaires.

On pourra encore recourir au signe mystérieux du Pentagramme, comme je l'ai expliqué dans ma « *Magie* », et dont j'ai dessiné la figure aux pages 1 et 445 du *Livre Secret des Grands Exorcismes*, de mon ancien ami et collaborateur, M. l'abbé Julio.

Enfin, en dernier ressort, on utilisera la puissante formule d'exorcisme du Pape Saint Léon III.

Des Moyens les plus efficaces de débarrasser une habitation des entités malfaisantes qui la hantent

Tout d'abord, on promènera dans tous les angles des pièces de la demeure une pointe acérée (épée de combat), en donnant de petits coups secs dans le vide ; on fera cela la nuit. Si des étincelles crépitent, il y aura dissolution des larves.

Si les *entités* résistent, c'est qu'alors on aura affaire à ces troublantes et formidables puissances du mal auxquelles l'Eglise a donné le nom de démons.

On devra les mettre en fuite par l'exorcisme de Saint Jean-Baptiste :

Sur des charbons ardents, préalablement placés dans un encensoir ou dans un petit réchaud neuf, on met de l'encens, du benjoin, de l'aloès, de la myrrhe et des baies de genièvre.

On trace, alors, en s'aidant de l'encensoir ou du réchaud, une grande croix de fumée dans chacun des angles de toutes les pièces de l'habitation, en commençant par l'angle qui regarde davantage le soleil levant, et en passant successivement aux angles sud, ouest et nord.

Chaque fois que l'on trace la croix, il faut dire :

Saint Jean-Baptiste, au Nom du Christ Sauveur, je vous conjure de chasser de ces lieux les *Forces ennemies* qui y ont établi leur demeure !

AGLA versez vos torrents de lumière ! ADONAI SABAOTH rendez-nous victorieux !

Quand on aura passé dans toutes les pièces, pour terminer on récitera trois fois le CREDO et une fois l'hymne à Saint Jean-Baptiste.

HYMNE A SAINT JEAN-BAPTISTE

Purifiez nos lèvres, ô Précurseur de Jésus, bienheureux Jean, afin que nous puissions hautement chanter les merveilles de votre naissance.

Un ange vint du haut du ciel annoncer à Zacharie la

naissance de son illustre enfant, lui indiquer son nom, sa vie pénitente, son ministère.

Le saint vieillard sembla douter : il en fut aussitôt puni par la perte de la parole, mais vous la lui rendîtes en naissant, ô Fils bienheureux.

Encore caché dans le sein de votre mère, vous reconnûtes Jésus votre Roi dans les entrailles de Marie ; et, devenu prophète avant même de naître, vous en révélâtes le secret à Zacharie et à Elisabeth.

Gloire au Père, gloire au Fils qu'il a engendré, gloire pareille à vous, Esprit de l'un et de l'autre, égal à eux, et avec eux, un seul Dieu, durant toute l'éternité.

Ainsi soit-il !

On place ensuite, intérieurement, et au-dessus de toutes les ouvertures de la maison, une médaille de Saint Benoît bénite et consacrée.

Gaston BOURGEAT.

A propos de Huysmans

Un de nos collaborateurs et ami, M. JOANNY BRICAUD vient de publier en notre librairie une nouvelle brochure sur Huysmans. Après avoir montré dans un premier écrit, épuisé à l'heure actuelle, et ce d'après des documents inédits, Huysmans aux prises avec le Satanisme, M. Bricaud fait, cette fois, la lumière sur un aspect ignoré de *Huysmans* et le montre *praticien de l'Occultisme et de la Magie.* Cette brochure se termine par une *Notice sur les Hosties Magiques qui servirent à Huysmans pour combattre les Envoûtements.* Nous ajouterons que son tirage restreint la fera rechercher de tous (1).

P. C.

---

(1) Brochure in-18 jésus de 48 pages. Prix : 1.50.

La Bible, l'Alchimie et la Mythologie

(*Suite*)

Le Grand Œuvre et les Symboles bibliques

On apercevrait des comparaisons, plus ou moins approfondies, entre le Christianisme et l'Alchimie dans beaucoup d'autres ouvrages d'Hermétisme chrétien, tels que *l'Escalier des sages,* les œuvres de Basile Valentin, Raymond Lulle, Henri Khunrath et, surtout, Jacob Bœhme, dont le système entier pourrait se définir un Christianisme alchimique.

Je vous épargnerai des citations fastidieuses. Je vais ne vous donner qu'une page. Elle résume clairement les affirmations de nombreux auteurs. Je l'emprunte au *Dictionnaire mytho-hermétique* (1) de Dom Antoine-Joseph Pernety, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur :

« Plusieurs philosophes, atteste Pernety, ont reconnu (dans le Grand Œuvre) un symbole parfait des mystères de la Religion chrétienne, ils l'ont appelé le Sauveur du Grand Monde (macrocosme), par la raison que la médecine universelle, qui en est le résultat, guérit toutes les maladies des trois règnes de la nature.

« Composé de principes purs et homogènes, pour ne constituer qu'une substance supérieure à tous les corps, il devient le symbole de la Trinité, et les adeptes disent que c'est de là qu'Hermès en a parlé dans son *Pymandre* comme l'aurait fait un chrétien. Leur élixir est originairement une partie de l'esprit universel du monde corporifié dans une terre vierge, d'où il doit être extrait pour passer par toutes les opérations requises avant d'arriver à son terme de gloire et de perfection immuable. Dans la première préparation il est tourmenté, comme le dit Basile Valentin, jusqu'à verser son sang ; dans la putréfaction il meurt ; quand la couleur blanche succède à la noire il sort des ténèbres du tombeau, et ressuscite glorieux ; il monte au ciel, tout quintessencié ; de là, dit Raymond Lulle, il vient

(1) Publié en 1758. à Paris, quai des Grands-Augustins.

juger les vivants et les morts et récompenser chacun selon ses œuvres ; c'est-à-dire que les bons Artistes, les Philosophes, connaissent, par les effets, qu'ils ont bien opéré, et cueillent les fruits de leurs travaux, pendant que les souffleurs ne trouvent que cendre et poussière et sont condamnés au feu perpétuel de leurs fourneaux sans jamais pouvoir réussir. »

Ces dernières images de Pernety, cette assimilation des souffleurs aux damnés, s'agrémentent du pittoresque, parfois cruel, de la science et de la polémique d'autrefois.

Pour en revenir au sérieux et à l'essentiel, on ne peut infirmer que, selon de nombreux Alchimistes, il y ait analogie entre le Grand Œuvre et les Mystères du Christianisme, notamment la vie du Christ.

Mais il en résulte une analogie entre l'Alchimie et tous les autres symboles bibliques.

En effet, comme vous le savez, les Pères de l'Eglise et les théologiens ont rapporté au Christ toutes les figures de l'Ancien Testament. D'autre part, les apôtres ont imité leur Maître. Ainsi, préfigurée dans l'Ancien Testament, vécue par le Christ lui-même dans l'Evangile, imitée dans les Actes des Apôtres et les Epîtres et, l'on pourrait ajouter, prolongée prophétiquement dans l'Apocalypse, la vie du Christ traverse et centralise tout le symbolisme biblique. En reliant l'Alchimie au Christ, les Hermétistes l'ont reliée, du même coup, à tous les symboles du Nouveau Testament et de l'Ancien.

D'ailleurs, le Grand Œuvre comporte deux phases extrêmes : le Noir et le Rouge, la Putréfaction dénommée aussi tristesse et la Fixation glorieuse.

Or, en considérant la vie du Christ, ses préfigures bibliques et ses imitations apostoliques, on y remarque aussi deux phases extrêmes : Ombre et Lumière, Epreuve et Triomphe, Douleur et Gloire.

Le chaos à l'origine du monde, les souffrances d'Adam et d'Eve chassés de l'Eden, le flottement de Noé sur le déluge, Isaac portant le bois de son bûcher, Jacob au service de Laban, Joseph vendu par ses frères, l'exposition de Moïse sur les eaux, sa lutte contre le Pharaon, ses courses dans le désert, l'Agneau pascal immolé, la manne tombant sur la terre, les sacrifices d'animaux, la fabrica-

tion du serpent d'airain, les combats de Josué, de Gédéon, de Samson, la fuite et les pleurs de David, la construction du Temple de Salomon, le séjour de Jonas dans le cétacé, les souffrances de Job, de Jérémie, les visions désolées des prophètes, les voyages persécutés et le martyre des apôtres, et, au-dessus de tout cela, le Christ enfant menacé par Hérode, la fuite en Egypte et la Passion, voilà la phase de l'Ombre, de l'Epreuve et de la Douleur.

Mais la création achevée et le Sabbat où Dieu se repose; la consolation d'Adam et d'Eve lorsque l'écrasement du serpent est promis à leur race, la naissance de Seth, le débarquement de Noé et le repeuplement de la terre, Isaac sauvé par l'intervention de l'ange, Jacob marié à Rachel et retournant joyeux dans sa patrie, Joseph ministre et pardonnant à ses frères, Moïse sauvé des eaux, vainqueur de Pharaon, parlant à Dieu sur le Sinaï, la mer Rouge franchie, la mesure de manne conservée dans l'Arche, les hosties de louanges, le serpent d'airain guérissant l'épidémie, les victoires de Josué, de Gédéon, de Samson, David repentant et remonté sur son trône, la dédicace du Temple de Salomon, Jonas sorti du cétacé, Job revenu à la santé et père de nouvelles filles, les visions heureuses, exultantes des prophètes, l'empire spirituel des apôtres, le monde converti par eux, et, au-dessus de tout cela, le retour de Jésus à Nazareth, la Transfiguration sur le Thabor, la Résurrection et l'Ascension, voilà la phase de la Lumière, du Triomphe et de la Gloire.

Un diptyque géant se dresse, portant sur l'un de ses tableaux les ombres et les tristesses de la Bible, et, sur l'autre tableau, ses splendeurs.

Mais, si l'on revoit de plus près les symboles glorieux, on discerne que l'épanouissement de la gloire est souvent précédé d'une joie, d'une clarté moindres, comme l'aube précède le soleil.

Avant que Noé ne sorte de l'Arche, il envoie la colombe, premier symbole de paix et de libération ; Isaac échappe à la mort avant d'être délié et ramené à la maison de son père ; Joseph sort de prison avant de devenir ministre tout puissant ; Moïse est aperçu par la fille de Pharaon avant d'être retiré des eaux, il frappe les Egyptiens de diverses plaies avant d'engloutir leur armée dans la mer Rouge ;

Dieu approuve et console Job avant de lui rendre la santé et de lui donner une postérité nouvelle ; les apôtres ont des premiers succès à Jérusalem avant de conquérir le monde ; Jésus apparaît discrètement à ses apôtres avant de leur dire : « Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la terre » et de remonter au Ciel.

Pour reprendre l'image du diptyque, le côté du tableau glorieux qui regarde le tableau d'ombre ne rayonne encore que pâlement. C'est de l'autre côté que resplendit la pleine gloire.

Nous arrivons, en dernière analyse, à cette classification ternaire des symboles bibliques : l'Ombre, la Clarté, la Splendeur ; la Nuit, l'Aube, l'Aurore et le Soleil.

Mais cette classification n'est-elle pas analogue aux trois couleurs principales du Grand Œuvre ? le Noir, le Blanc et le Rouge ? *la Lumière sortant des Ténèbres*, ce titre d'un ouvrage d'Alchimie fameux ne renferme-t-il pas trois éléments ? Les Ténèbres, la sortie de la Lumière, et la Lumière ?

Donc l'ensemble du symbolisme biblique offre une symétrie non seulement avec les deux polarités extrêmes, mais avec le ternaire complet du symbolisme alchimique.

Swedenborg, hermétiste
L'Alchimie et les prodiges de Moïse et de Josué

La doctrine de Swedenborg, également, permet d'établir un rapport général entre l'Alchimie et le symbolisme biblique.

En effet, Swedenborg ramène toutes les paroles et tous les symboles de la Bible aux notions du Mal, auquel il attribue pour emblème l'obscurité excessivement dense, du Faux, auquel il attribue pour emblème les simples Ténèbres, du Vrai, auquel il donne pour correspondance le Blanc, et du Bien, auquel il donne pour correspondance le Rouge.

Nous avons, là encore, le Noir, le Blanc et le Rouge des Alchimistes ; et il n'est pas étonnant que l'on ait publié, en Amérique, il y a plus de vingt ans, une étude sous ce titre : *Swedenborg as an Hermetic Philosopher*.

Les relations indirectes que nous avons établies entre

l'Alchimie et les symboles de l'Ancien Testament, par l'intermédiaire du Nouveau, se confirment par des relations directes entre l'Alchimie et ces mêmes symboles ; des Hermétistes chrétiens ont comparé le Grand Œuvre à la création du monde telle que la décrit Moïse. Par exemple, Georges Riplée, dans le prologue des *Douze Portes,* dit, à propos du Bereschit, du Principe de la Genèse : ce principe peut être appliqué à signifier notre Pierre bénie. Car d'une seule masse toutes choses furent créées, et il doit en être de même en notre pratique. Dans un traité qui fait partie du *Musœum Hermeticum* et a pour titre : *Aureum Seculum redivivum, l'Age d'or ressuscité,* l'auteur, Henri Madathan, rappelle avec une évidente allusion au Grand Œuvre, divers symboles de l'Ancien Testament, comme les mandragores que Ruben apporte à Lia pour qu'elle attire Jacob, la pulvérisation du Veau d'or par Moïse, et cette poudre mêlée à l'eau et bue par les Israélites. Et le reste de l'ouvrage est rempli d'allégories empruntées au Cantique des Cantiques (1).

Si, après les Alchimistes chrétiens, nous interrogeons les Alchimistes kabbalistes, nous rencontrons, au début de la *Kabbala denudata,* les fragments de *l'As'h Mezareph,* en lesquels s'affirment des rapports ingénieux entre les symboles de l'Ancien Testament et le Grand Œuvre. L'auteur assimile les opérations hermétiques à la guérison du lépreux Naaman le Syrien, obtenue grâce aux prières du prophète Elisée et à sept ablutions dans le Jourdain. Il compare le vif argent à l'Etoile de Jacob, adapte à la Lune des Sages des paroles d'Isaïe et du Cantique des Cantiques relatives à la lune, et interprète dans un sens alchimique l'élévation du Serpent d'airain et les visions de Daniel. Au sujet du sens alchimique attribué à ces visions, je relève une singulière coïncidence : « Le fer, dit le vieil auteur kabbaliste, est le mâle et le fiancé sans lequel la vierge ne s'imprègne pas. Il est le soleil des Sages sans

(1) L'union d'un époux à son épouse est l'une des images les plus fréquemment usitées en Alchimie : de là ces références au Cantique de Salomon et à l'union de Jacob et de Lia (les mandragores passaient pour provoquer l'amour). Quant au Veau d'or pulvérisé et bu dans de l'eau, on peut y référer le Grand Œuvre médicinal et l'or potable.

lequel la Lune restera perpétuellement dans les ténèbres. » Or, vous savez qu'en des expériences toutes récentes, on a prétendu fabriquer de l'or au moyen du fer. Je ne garantis nullement le succès final de ces expériences. La Société des Sciences anciennes et moi-même observons une méthode scientifique beaucoup trop rigoureuse pour assumer la responsabilité d'autres recherches que des nôtres. Mais je tenais seulement à vous signaler l'étrange accord d'un vieux livre d'Alchimie kabbalistique et d'une tentative contemporaine, espérant tous deux atteindre l'or par le fer.

(Les Romains antiques estimaient aussi que le fer domine l'or. Mais ils pensaient cela au sens politique et en jugeant leurs armes plus puissantes que les richesses des Carthaginois.)

L'Ash Mezareph relie aux Séphiroth de la Kabbale les métaux et les autres éléments de l'Alchimie, à Kéther la Racine métallique secrète, à Chocmah le plomb, à Binah l'étain, à Chésed l'argent, à Géburah l'or, à Tiphéreth le fer, à Netzah et à Hod les airains androgynes, à Iésod le vif argent, et à Malchut la médecine des métaux. Mais comme, d'ailleurs, la Kabbale rapporte aux dix Séphiroth tous les symboles de l'Ancien Testament, il en résulte des correspondances précises entre ces symboles et les métaux et autres principes de l'Alchimie kabbalistique.

Si nous-mêmes nous fouillons l'Ancien Testament, nous découvrons, dans quelques passages, un symbolisme très curieusement pareil à celui de l'Alchimie :

Au chapitre XXIX de la Genèse, lorsque Juda a deux enfants de Thamar, on voit d'abord Thamar le visage voilé (donc obscurcie, cachée ; le Noir du Grand Œuvre) et déguisée en prostituée (chez les Alchimistes la prostituée symbolise constamment le Noir et la putréfaction). Plus tard naissent deux jumeaux. L'un se montre le premier, et la sage-femme lui pose à la main une ligature en fil écarlate. Mais son frère naît avant lui ; et le jumeau paré d'écarlate ne naît définitivement que le dernier.

Il serait surprenant que la Bible s'appesantît sur d'aussi minces détails s'ils ne contenaient un sens symbolique. Le jumeau paré d'écarlate se rapporte évidemment au troisième terme de la formule générale biblique, à la Gloire,

et à la troisième couleur du Grand Œuvre, la pourpre. Il se montre le premier parce qu'il est le plus important, qu'il constitue le vrai but de l'évolution religieuse et du Grand Œuvre. Mais son frère, correspondant au commencement du salut, à l'aube de la Gloire et au blanc des Alchimistes, naît le premier.

Au chapitre IV de l'Exode nous voyons Moïse jeter à terre sa verge, qui est changée en serpent (le serpent symbolise, en Alchimie, le Noir et la putréfaction), puis mettre sa main dans son sein et la retirer lépreuse et blanche comme la neige (le Blanc des Hermétiques). Enfin le Seigneur lui dit : « S'ils ne croient pas même à ces deux signes, prends de l'eau du fleuve et répands-la sur la terre, et tout ce que tu auras puisé au fleuve sera changé en sang » (le Rouge des Hermétiques).

Les ésotéristes savent qu'un symbole consacré en Alchimie, c'est la fixation de la Lune et du Soleil (c'est-à-dire de l'argent et de l'or, du Blanc et du Rouge). Mais ce symbole ne s'accorde-t-il pas avec le fameux récit biblique où Josué arrête, fixe, pas seulement le Soleil, comme on le croit d'habitude, mais la Lune et le Soleil ?

La relation entre la Bible et l'Alchimie est donc surabondamment prouvée. Or, elle implique une relation entre la Mythologie et la Bible, car les Alchimistes emploient les dieux et les légendes de la Mythologie pour figurer les mêmes éléments et phases du Grand Œuvre que nous avons rapportés à des symboles bibliques. Et Dom Pernety, en ses *Fables égyptiennes et grecques expliquées,* et son *Dictionnaire mytho-hermétique*, interprète résolument par l'Alchimie les Mythes les plus importants de l'Egypte vue à travers Plutarque et de l'antiquité gréco-romaine. Les ignorances et les témérités de Pernety au point de vue proprement mythologique ne compromettent pas sa méthode essentielle d'explication, et peuvent se rectifier par les travaux de l'exégèse moderne. Et ces derniers travaux étendent le champ de l'interprétation, y englobent les Mythes Hindous, Assyriens, etc.

Ainsi, en rattachant l'Alchimie à la Bible, nous rattachons à la Bible la Mythologie.

(*A suivre.*)

A. JOUNET.

INTRODUCTION
aux arcanes de la Mathèse considérée dans son triple aspect de Thèse, Antithèse et Synthèse

Quelques secrets du nombre 36

III

Peut-être vous êtes-vous déjà demandé, bons lecteurs, quel était mon but en vous entretenant du nombre 36 ? le voici. Réfléchissant à l'écueil où vinrent se heurter presque tous les occultistes qui voulurent entreprendre d'exposer au moins les premières notions de la Science des Nombres, j'ai compris que l'exposition claire, simple et rapide des *premiers principes,* constituait pour tout initiateur un grand embarras. En effet, comment enseigner d'un seul coup et d'une manière intéressante une somme de notions suffisantes, pour mettre le chercheur novice en goût d'investigations dans un domaine en apparence sec et aride ? L'ennui d'écrire un volume d'éléments a fait reculer plusieurs penseurs de grande valeur, d'autant plus qu'ils ont songé que ceux de leurs lecteurs qui auraient eu le courage de poursuivre leur lecture jusqu'à la dernière ligne, auraient certainement oublié les principes énoncés au début ; et alors, combien de ceux-là auraient eu l'énergie de recommencer leur étude autant de fois qu'il eût été nécessaire, pour arriver à s'assimiler la partie technique de cette belle science.

Il ne suffit certainement pas de lire pour savoir, l'essentiel est de pouvoir retenir. Donc, si le premier devoir d'un auteur est d'être intéressant, le second devoir consiste à s'ingénier à trouver un *point de vue unique,* permettant à ceux qui lui font l'estimable honneur de le lire, d'abord de comprendre nettement ce qu'il expose, ensuite de le retenir sans peine.

Donner le moyen de classer facilement et sans grand effort dans la mémoire les premiers éléments d'une science ou d'un art quelconque, tout est là. C'est pourquoi, après mûre réflexion, j'ai choisi le nombre 36, parce qu'il est essentiellement synthétique, mieux que cela, véritablement *mathétique* et, à ce titre, il va me permettre de vous donner non seulement une idée des progressions, proportions et de leurs raisons, mais encore des exemples de corrélations géométriques, et d'applications scientifiques et philosophiques.

Qu'on ne s'étonne pas de me voir parfois entrer dans des digressions, lorsqu'elles offrent un rapport avec le sujet traité, elles soutiennent et reposent l'attention, mieux que cela, elles aident à la compréhension en élargissant l'horizon formé par le cercle des notions envisagées.

Qu'on me permette ici de faire une digression de la plus grande importance au sujet de notre système décimal. Il n'est certes pas facile d'indiquer toutes les raisons qui ont pu faire choisir ce système de préférence à tout autre, car, pour qui veut approfondir la question, d'autres systèmes paraissent plus logiques, voire plus naturels.

Remarquez ceci, bien que nous ayons tous dix doigts, le peuple compte par douzaines et par grosses et les commerçants ont jugé plus pratique de vendre les marchandises qui ne se pèsent pas, de cette façon. On dira une demi-douzaine, mais non une demi-dizaine. Dans le commerce on demandera un quart de douzaine, allez donc demander à un marchand de vaisselle, le quart d'une dizaine d'assiettes.

En Chine, on compte paraît-il, par huitaines. J'ignore si le fait est exact, en tout cas il est naturel, car tout le système de fractions populaire se réduit à compter par demi, quart et demi-quart ou huitième.

Qui est-ce qui a jamais demandé un tiers ou un cinquième de livre de pain ?

Ainsi, le système de numération le plus naturel en apparence, est celui qui contient les diviseurs les plus simples et seuls les systèmes octaval et duo-décimal répondent aux fractions les plus usuelles.

De plus, il est plus simple de diviser le cercle en douze

parties qu'en dix, car il se trouve déjà naturellement divisé en six parties par le report du rayon sur la circonférence, enfin, pour abréger, je remarque que le nombre 12 peut être divisé par 2, 3, 4 et 6, tandis que le nombre dix ne peut être divisé que par 2 et 5 ; tout milite donc en faveur du système duodécimal, l'usage et la pratique scientifique, alors, pourquoi les Egyptiens, les Grecs et d'autres peuples ont-ils choisi le système décimal ?

Qu'on me permette de dédaigner cette vieille balançoire des dix doigts, car certainement les Chinois ont le même nombre de doigts aux mains que nous, alors pourquoi comptent-ils par huit ?

Pour le calcul visuel et mimé du peuple, il eut été plus naturel de compter par cinq, les unités avec une main, et les *cinquaines* avec l'autre, ce qui permet de représenter tous les nombres jusqu'à vingt-cinq ; en suivant cette convention on aurait pu aller plus loin, au moins jusqu'à cent vingt-cinq, ce qui est suffisant pour les échanges ordinaires.

Enfin, certaines tribus de Peaux-Rouges comptent par vingt, elles ont un système vingésimal dont il nous reste des échantillons dans le vieux français avec les *six-vingts* et les *quinze-vingts*. Dira-t-on que ceux qui comptent ou comptaient ainsi se servaient des dix doigts de leurs pieds pour compléter ceux de leurs mains ? Ah ! quel calcul merveilleux on pourrait établir sur d'aussi palpables bases !

Ceci dit, prenons d'abord une idée nette d'un système de numération, avec nos chiffres, ignorés des anciens, du moins exotériquement, cela nous sera facile.

Dans notre système de numération, après le nombre 9, on pose l'unité et un zéro et le tout s'énonce : *dix*. Ainsi, l'on compte graphiquement par dizaines ; une dizaine par 10, deux dizaines pour 20, etc..., jusqu'à 100 ou dix dizaines qui s'énoncent *cent*. Le langage parlé a conservé l'ancienne confusion ; ainsi, l'on dit onze, douze, etc..., au lieu de dix-un, dix-deux, etc..., comme l'on dit dix-sept, dix-huit, etc...

L'on dit vingt-un, etc..., au lieu de deux dix-un, etc..., c'est-à-dire deux fois dix plus un, comme on dit deux cent-un. Dans une langue constituée logiquement, on lirait ainsi le nombre 3732, trois mille sept cent trois-dix-deux.

Si, dans le système décimal, on compte par dizaines, dans l'octaval on compte par huitaines. Ainsi, le nombre quinze s'énoncerait ainsi : huit-sept, c'est-à-dire une fois huit plus sept et s'écrirait ainsi 17. Ne lisez pas dix-sept, vous seriez dans l'erreur, mais bien huit-sept. Le nombre trente s'écrit dans ce système 36 et il s'énonce : trois huit-six, c'est-à-dire, trois fois huit plus six ; donc : $8 \times 3 + 6 = 30$ dans le système décimal et 36 dans l'octaval.

Au fond, la somme est la même, mais la façon de l'écrire et de l'énoncer change selon le point de vue ou système envisagé.

Quant au nombre trente-six, il s'écrit comme suit dans le système à base de huit : 44, c'est-à-dire quatre fois huit plus quatre.

Vous comprenez bien que, dans ce cas, le nombre huit ne s'écrit pas 8 mais bien 10, car la série de chiffres simples s'arrête au septième, tandis que dans un système duodécimal il faudrait deux chiffres de plus pour symboliser le dix et le onze et la douzaine s'écrirait comme ceci : 10. Dans ce système qui est le duodécimal, le nombre trente-six s'écrirait ainsi : 30 et s'énoncerait trois douze. Dix fois dix font cent, douze fois douze font une *grosse*, laquelle doit s'écrire 100, mais se compte cent quarante-quatre dans le décimal.

Ainsi, dans un système de numération, après avoir énoncé le nombre qui lui sert de base, comme huit, dix, douze, etc., on l'écrit ainsi : 10, puis l'on recommence la série des unités.

Ici réside l'écueil où viennent se heurter les occultistes qui font consister tous leurs calculs dans les opérations dites théosophiques, car le résultat varie selon le système de numération employé. Prenons comme exemple notre nombre trente-six. Il s'écrit dans le système :

Octaval	44
Décimal	36
Duodécimal	30

Voyons *la réduction* dite théosophique, selon la manière de chiffrer propre à chaque système, puisqu'on écrit les nombres selon lui.

Système *octoval* 44 = 4 + 4 = 10 = 1 + 0 = 1
— *décimal* 36 = 3 + 6 = 9
— *duodécimal* 30 = 3 + 0 = 3

Ainsi, le nombre trente-six donne comme *réduites :* 1, 9, 3 ; qui faut-il suivre ? Les Chinois qui emploient le système octaval, les Occidentaux qui se servent du décimal ou les anciens Chaldéens qui préféraient le duodécimal ?

Notez que chaque système offre un ensemble de propriétés remarquables qui le caractérisent et qui sont bien différentes d'un système à l'autre, lesquelles constituent le type individuel et nettement déterminé de chaque système de numération.

Le mécanisme des propriétés d'un système numéral est des plus important à bien connaître, car sur lui seul est basée la rapidité du calcul ; or, ce que le calculateur cherche avant tout, c'est le moyen d'effectuer ses opérations le plus promptement et le plus facilement possible et tout dépend du système numéral qui offre par ses propriétés, le plus de points de repères certains. Les anciens ont donc examiné les caractéristiques de chacun des grands systèmes de numération et ils ont reconnu que le système en apparence le plus pauvre, était, en réalité, le plus riche, parce qu'il offrait à l'observateur des lois numériques, d'immenses ressources tant pour le calcul le plus ardu que pour les spéculations les plus transcendantes.

Je vous ai déjà fait remarquer que selon le système décimal, tous les nombres circulaires étaient terminés par 5 ou par 6 ; je ne dirai rien ici des nombreuses propriétés de ce système, sinon que c'est celui qui présente le plus de caractères de divisibilité, soit que l'on considère selon les cas la somme des chiffres d'un nombre quelconque, soit qu'on tienne compte de la terminaison de ce nombre. Il suffit d'ouvrir un traité d'arithmétique vulgaire, au chapitre de la divisibilité des nombres, pour se rendre compte de cela.

Pourtant, je mentionnerai ici une propriété peu connue de ce système selon laquelle il est facile d'observer les différents cas d'*inversion* qui se présentent dans les nombres et qui sont d'une haute importance dans la technique de certains calculs transcendants.

Je donnerai quelques exemples de cette curieuse propriété dans la suite de cette étude principalement lorsque je traiterai de la raison des proportions entre nombres premiers.

Voyons maintenant, et ce, à titre de divertissement, à quelles joyeusetés aboutit le calcul soi-disant théosophique, lorsqu'on l'applique de confiance à la solution de problèmes hermétiques.

Dans l'un de ses ouvrages, Riplée, fameux adepte anglais, a écrit cette phrase spagyrique remarquable : « *Réduire le quaternaire, par le moyen du ternaire, à la simplicité de l'unité.* »

Un hermétiste l'interpréterait ainsi : réduire les quatre éléments alchimiques aux trois principes, ceux-ci aux deux corps et ces derniers en un seul, car l'action du feu sur l'air génère le soufre, celle de l'air sur l'eau, le mercure et celle de l'eau sur la terre, le sel, selon la doctrine des Maîtres.

A son tour, le soufre agissant sur le mercure donne le mâle et le mercure agissant sur le sel donne la femelle. Le mâle ou le Roi entrant en conjonction avec la femelle génère l'enfant Royal ou l'hermaphrodite, selon l'obscur langage des alchimistes. En un mot, tout ceci se réduit à suivre le conseil des Maîtres en cet art qui disent : « de quatre fais trois, de trois fais deux et de deux fais un » ; vous trouverez cela dans leurs écrits.

Eh bien ! voici comment un occultiste bien connu résout le problème de Riplée : Réduire le quaternaire par le moyen du ternaire à la simplicité de l'unité, c'est fort simple, voyez plutôt :

$4+3=7$, additionnons théosophiquement les éléments de ce nombre : $1+2+3+4+5+6+7=28=2+8=10=1+0=1$.

Enfin, nous voici arrivés à l'unité ; mais par quel abracadabrant détour !

Ah ! lecteurs, que dites-vous de cette science enfantine, saugrenue et pleine de suffisance qui ose souvent railler la science contemporaine et la mettre au défi d'accomplir de pareils chefs-d'esprit ?

Bons lecteurs, gardez-vous cependant de croire qu'ici je veuille décrier une méthode de calcul en soi estimable,

principalement comme moyen de contrôle ; j'ai seulement voulu démontrer à quelles réjouissantes interprétations on aboutit lorsque l'on prétend divulguer les arcanes d'une science dont on ignore les premiers principes.

Pour moi, je reviens au nombre 36 et à l'addition dite théosophique qui n'est autre que la détermination triangulaire d'un nombre, ce que j'ai démontré dans le précédent paragraphe en indiquant que tout nombre triangulaire résultait de l'addition d'une certaine quantité des nombres qui forment la suite naturelle de la numération.

Or, additionnons tous les nombres successivement depuis 1 jusqu'à 36 :

$$1+2+3+4+5+6, \text{ etc...}, 36=666.$$

nous obtenons le nombre triangulaire 666, nombre mystique, nombre pleine de mystères, signalé par saint Jean dans son Apocalypse comme étant celui de la Bête lorsqu'il dit (chap. XIII, 18) : « Ici est la sagesse : Que « celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la « Bête, car c'est nombre d'homme, et ce nombre, 666. »

Ainsi, la racine triangulaire de ce nombre fameux dans la mystique apocalyptique, c'est le nombre 36, voilà qui est à noter.

Aimant à procéder par ordre, je ne puis ici dire les mystères du nombre 666, parce qu'il me faudrait faire tout un cours sur le sens qualitatif des nombres, ce qui demanderait de nombreuses pages, mais j'espère dévoiler tout cela par la suite ; pourtant, remarquez au moins ceci : le nombre 666 est formé par trois 6 et que vous le lisiez de gauche à droite ou de droite à gauche, il vous donne immuablement le même nombre, tandis que 36 lu à l'envers fait 63. Eh bien ! ce qui a l'air ici d'une puérile amusette est de la plus grande importance pour l'interprétation ésotérique d'un nombre quelconque, car, l'*inversion* est une loi de la nature et seul le système décimal permet l'exacte réversibilité de certains nombres, ce qui les rend *typiques* et en fait des sortes d'étalons numériques ; vous en verrez d'autres exemples plus loin.

Ainsi, la Bête reste immuablement bête comme son nombre l'indique, et nous voyons que la Bête est toute matérielle, c'est-à-dire brutale, sensuelle, etc... si nous

faisons la *réduction* de son nombre, car $6+6+6=18=1+8=9$, qui est le nombre de la matière.

Vous concevez maintenant l'importance capitale du système décimal et vous soupçonnez certainement que de profondes et puissantes raisons ont déterminé les anciens à choisir ce système pour leurs vastes spéculations dans le domaine des principes ; je vous fournirai encore, au cours des articles suivants, sur le nombre 36, quelques notions sur ce système qu'il est essentiel de bien posséder, afin de pouvoir manier, d'une façon vraiment complète, l'organisme ésotérique de la Science des Nombres.

(*A suivre.*)

ALFÉGAS.

A propos de Baguettes

LES BAGUETTES DES ANCIENS ÉGYPTIENS. LA VERGE D'AARON ET DE MOISE

Les baguettes ou cannes magiques utilisées par les anciens Egyptiens étaient, selon les archéologues, en bois d'acacia.

Il ne s'agit point du *Robinia pseudo-acacia*, de la famille des Papilionacées, appelé vulgairement, en France, acacia, mais de l'*Acacia Seyal Arabica*, de la famille des Mimosées.

Des archéologues chrétiens admettent que la verge d'Aaron et de Moïse, comme l'arche d'Alliance, étaient faites de ce même bois (nommé, en hébreu : *Sittim*). L'identité de composition matérielle entre les baguettes des magiciens d'Egypte et la verge d'Aaron et de Moïse n'enlève rien à la différence de foi entre ces magiciens et Aaron ou Moïse, ni à la différence des actions opérées. Mais, en réservant l'aspect religieux de la question et pour s'en tenir à

l'aspect purement scientifique, il serait intéressant de se procurer du bois d'Acacia Seyal et de comparer les effets de baguettes fabriquées avec lui aux effets de nos baguettes de coudrier ou d'autres végétaux européens.

LA BAGUETTE MAGIQUE D'ÉLIPHAS LÉVI

Si l'on écarte ceux des éléments de cette baguette qui peuvent s'expliquer par le désir de mettre en œuvre des correspondances subtiles et lointaines, ou de suggestionner l'opérateur (par exemple : les inscriptions étranges, les consécrations par des parfums spéciaux, etc...), et si l'on se borne à examiner les éléments susceptibles d'une explication positive, physique, immédiate, on remarque ceci :

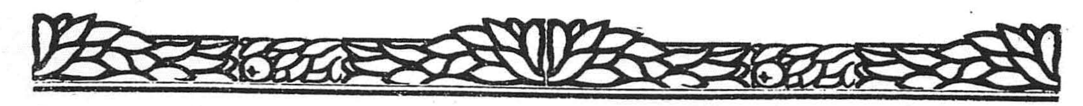
La baguette d'Eliphas comporte : une tige de bois (de coudrier ou d'amandier), une tige aimantée, un faible courant d'électricité dynamique engendré par un anneau de cuivre et un de zinc, et deux sources possibles, l'une négative (prisme de résine), l'autre positive (prisme de verre) d'électricité statique.

Etant donné que, selon Reichenbach, on peut considérer comme positive la partie d'une tige végétale tournée vers la racine et comme négative l'autre partie, on voit que la baguette consiste dans l'association parallèle de *polarités analogues* appartenant à des objets *différents :*

Extrémité positive de la tige, pôle positif de l'aimant, électricités positives statique et dynamique d'une part ; extrémité négative de la tige, pôle négatif de l'aimant, électricités négatives, statique et dynamique, d'autre part, agissent parallèlement. Il y aurait à vérifier si cet usage simultané de polarités analogues produit des résultats spéciaux.

Albert JOUNET.

M. SÉDIR vient de terminer sa série de conférences à Paris. Nous signalons à nos lecteurs qu'il se propose prochainement de visiter Bordeaux, Nantes, Rouen, Lyon, etc.



Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

(*Suite*)

XLVI. — *Magnæ in genituris felicitates conferuntur tum a stellis fixis ; tum ab interluniorum cardinibus ; tum a locis partis fortunæ regni ; cum horoscopus in eis repertus fuerit.*

De grandes félicités sont réservées à celui qui aura l'ascendant de sa nativité joint à des étoiles fixes, ou placé dans les degrés d'un des angles de l'horoscope de la nouvelle Lune, ou bien dans le lieu zodiacal occupé par la partie de fortune de l'horoscope du pays où il est né.

XLVII. — *In genitura cum malefica in locum beneficæ in alterius genitura inciderit, is, qui beneficam habet, ab eo, qui habet maleficam, detrimento afficietur.*

Si une planète maléfique, dans une nativité, occupe le lieu où se trouve placée une planète bénéfique, dans la nativité d'une autre personne, cette dernière personne aura à supporter des préjudices de la part de la première.

XLVIII. — *Quando culmen domini, hoc est, principis, fuerit horoscopus subjecti, aut dominatores benevola configurabuntur figura, diu inseparabiles permanebunt. Idem etiam cum sextus locus servi inventus fuerit horoscopus principis.*

Quand le Milieu du Ciel de la nativité d'un maître ou du chef d'un pays deviendra l'Ascendant de l'horoscope d'un serviteur ou d'un sujet, ils seront inséparables. Il en sera de même lorsque la sixième maison de la nativité d'un sujet ou d'un serviteur deviendra l'ascendant de son maître.

XLIX. — *Cum ascendens subjecti fuerit culmen in geni-*

tura domini, tantam subjecto illi fidem dominus adhibebit, ut ei ab illo imperetur.

Lorsque, dans sa nativité, un maître aura pour Milieu du Ciel l'ascendant de son serviteur, il accordera à celui-ci une telle confiance qu'il se laissera diriger par lui.

L. — *Ne prœtermittas centum, et decem novem conjonctiones. In his enim posita est cognitio eorum, quœ fiunt in mundo, et generationis, et corruptionis.*

Il faut surveiller avec soin chacune des 119 conjonctions (1) des planètes, car c'est par elles que l'on acquiert la connaissance des forces mystérieuses qui produisent dans le Monde la génération et la corruption.

LI. — *In quo Signo Luna est geniturœ tempore, illud in conceptu fac Ascendens. Et in quo inventa fuit in conceptu, illud, aut ejus oppositum fac Ascendens in partu.*

Le signe dans lequel la Lune est placée à la naissance est le signe qui se trouve sur l'Ascendant au moment de la conception ; Et le signe où elle est placée au moment de la conception ou bien le signe opposé à celui-là sera le signe Ascendant à la Naissance (2).

LII. — *Domini geniturœ hominum procerœ staturœ in sublimitatibus sunt, et ipsorum horoscopi in Signorum principiis.*

Eorum vero qui sunt brevis staturœ, in humilitatibus inveniuntur. Ad hœc inquirito, Signa ne recta, an obliqua sint ?

Les personnes de haute taille ont les planètes, maîtresses de leur nativité, situées en élévation dans la figure horoscopique, et leur Ascendant placé dans le commencement des Signes.

Celles qui sont de petite taille, ont les planètes, maîtresses de l'horoscope, situées dans les maisons déclinantes.

---

(1) Les 7 planètes conjointes successivement, l'une avec l'autre, forment 21 conjonctions ; puis conjointes ensuite par 3 font 35 conjonctions, puis par 4, forment 35 conjonctions, puis par 5, font 21 autres conjonctions et, enfin, par 6, forment 7 conjonctions, au total 119 conjonctions. *Le traducteur.*

(2) Cette sentence est expliquée en détail dans la Clef des Directions. — JULEVNO.

Il faut examiner, en outre, si les signes de l'Ascendant sont d'ascension droite ou oblique.

LIII. — *Domini geniturœ macilentorum hominum, latitudinem non habent : pinguium autem habent. Quod si latitudo australis est, agiles erunt : sin borealis, inagiles.*

Les planètes maîtresses de la Nativité des personnes minces, n'ont pas de latitude, celles des personnes fortes ou grasses ont une latitude. Si cette latitude est sud, ces personnes seront agiles, si la latitude est nord, elles seront lourdes.

LIV. — *Dominatores, in œdificationibus, ubi copulantur Stellœ subterraneœ, œdifici erectionem impediunt.*

Lorsque, dans la construction d'un édifice, les gouverneurs du thème érigé se trouveront unis, sous l'horizon à quelque planète, l'œuvre sera empêchée dans son accomplissement.

(*A suivre.*) Traduction JULEVNO.

Revues et Journaux

L'*Analogie Universelle* du 15 mai donne un article de Ed. Schiffmacher intitulé : « Aux temps néolithiques », montrant que, dès cette période, les tombes ont été construites semblables à des maisons. Les coutumes ayant évolué, « le pieu et la pierre conique résument, dit l'auteur, la charpente et le toit de la maison primitive ». La tour pointue et le clocher seraient de même des rappels de cette idée primitive de maison. Aussi, peut-on conclure que, dès les temps néolithiques, les hommes ont cru à la survie.

Signalons, dans le même numéro, une étude de Ph. G. Laborie, dans laquelle l'auteur explique notamment pourquoi le triangle symbolise parfaitement la trinité divine. « Les trois angles sont le triangle, mais non pas trois triangles » et chaque angle possède tout l'espace du triangle...

L'Echo du Merveilleux (15 mai) reproduit la note que M. H. Mager, ingénieur hydrologue, vient d'adresser à l'Académie des Sciences sur la cause du mouvement de la baguette et du pendule des sourciers. La baguette vire dans le voisinage des courants de toute nature : électriques, gazeux, liquides, dès que l'opérateur pénètre dans le champ des lignes de force ; tous les corps, et surtout les métaux peuvent fournir un champ d'influence au même titre que les courants.

Le Matin (30 mars) donne un article de M. Boirac sur

l'Extériorisation de la Sensibilité, avec expériences à l'appui.

Dans les *Nouveaux Horizons* de juin, M. Sage commence une étude sur la Yoga, montrant que le bouddhisme, religion pourtant douce et sereine, puisqu'elle n'a jamais persécuté, est d'un pessimiste foncier. Elle entrevoit pourtant une béatitude ineffable : le Nirvânah et le moyen d'y arriver constitue la Yoga.

Dans le *Messager* du 15 mai, M. de Tromelin rapporte une « prédiction de mort authentique » faite par une voyante.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme (mai) donne, comme article de tête une étude de M. G. Delanne sur « Le problème de l'Au-Delà suivant M. Mæterlink ». Il critique l'ouvrage de cet auteur sur « La Mort » montrant qu'à côté de la mémoire, base assez indécise de la notion du *moi*, il y a le vaste domaine du subconscient. Le renouvellement perpétuel de l'organisme achève de montrer que seule, la théorie du périsprit ou médiateur permet de comprendre l'individualité dans la survie.

Citons encore un article de L. Chevreul sur le cas d'Hellen Keller, jeune fille aveugle, sourde et muette qui, malgré ses infirmités congénitales, a pu acquérir une très haute culture. La conclusion en est « que derrière les organes atrophiés accidentellement existe une conscience depuis longtemps informée des notions du monde extérieur ».

La Revue Théosophique Belge (mai) expose les idées d'Annie Besant sur la Nécessité de la Réincarnation. Les inégalités humaines ne pouvant être expliquées ni par une création spéciale de Dieu (opposée au libre-arbitre) ni par l'hérédité selon la science (qui impliquerait la même impuissance de l'homme), leur seule raison d'être logique et équitable se trouve dans le dogme de la Réincarnation.

Dans *La Vie Psychique* de mai, M. Dolley raconte comment il a pu provoquer le sommeil hypnotique en se servant des yeux d'une chouette vivante comme on se sert d'une boule de cristal ; il rapproche de cette constatation expérimentale le fait que les sorciers d'autrefois avaient toujours avec eux un de ces animaux.

Reçus : *O Astro* (Sao-Paulo), *Bulletin de l'Institut général psychologique, les Entretiens idéalistes, la France Médicale, le Fraterniste, le Mercure de France, le Messager, les Nouveaux Horizons, Novos Horizontes* (Lisboa), *Nueva Fra* (Barcelona), *O Pensamento* (Sao-Paulo), *Reformador* (Rio-de-Janeiro), *les Réfractaires, Revista Stiintelor Oculte* (Bucarest), *La Revue de Psychothérapie, La Revue Suisse des Sciences Psychiques, La Revue du Traditionnisme, La Vie Mystérieuse, La Vie Nouvelle.*

Soudba.

L'Imprimeur-Gérant : P. Chacornac.

POUR PARAITRE FIN OCTOBRE :

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Philippe Aureolus Theophraste Bombast de Hohenhelm

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME SECOND

LIBER PARAMIRUM

(Suite)

LES MALADIES PROVENANT DU TARTRE. — LES MALADIES DE LA MATRICE. — LES MALADIES PROVENANT DES CAUSES INVISIBLES, PAR LA FOI DE L'HOMME ET PAR LES IMPRESSIONS DU CIEL OCCULTE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
MCMXIII